

1 Un tremblement de terre qui fait rouler la pierre, un ange aux allures d'éclair dans le ciel, une lumière aveuglante qui tétanise le corps de garde, le récit de Matthieu réunit tous les éléments d'une théophanie, comme il y en a tellement d'autres dans la Bible. Pour l'évangéliste, c'est évident : ce premier jour de la semaine est aussi le premier jour d'un monde nouveau. Dieu se manifeste dans le vide du tombeau. Quelque chose d'important est en train de se passer, de l'ordre de la révélation. Tout ressuscite. Tout repart. Tout est recréé. Mais il convient de ne pas trop se focaliser sur ces imageries apocalyptiques. Ce sont en quelque sorte des effets spéciaux destinés à dramatiser la scène, afin d'attirer l'attention de l'auditeur. L'important est ailleurs. L'important est dans le message qui nous est communiqué. Car bien sûr ce qui se joue dans cet épisode du tombeau, c'est la transmission d'une parole, une parole pour la foi, pour l'espérance, une parole pour la vie. Et ce message, il s'organise comme une triade : n'ayez pas peur, ouvrez les yeux, allez !

2 N'ayez pas peur ! La résurrection est porteuse d'un message de paix et de consolation.

Cette paix que proclame l'ange de la Résurrection vient de Dieu. Car Dieu, en relevant le crucifié, veut inaugurer un temps de réconciliation et d'amitié avec les hommes. L'homme de Nazareth a été mis à mort. Dieu ne lance aucune action de représailles. Pas de vengeance. Pas de loi du talion. Pas de feu du ciel ou de déluge. Dieu nous offre sa paix. Dieu déclare la paix. Le temps de la peur et de la crainte est révolu. Son règne est un règne de paix. De manière symbolique d'ailleurs, cette déclaration est signifiée dans la crainte et le bouleversement des gardes au tombeau. Les soldats sont comme morts. Tout cela pour nous dire que la résurrection appelle, réclame le silence des armes. La paix, c'est bien sûr la paix entre les nations, les états, les peuples. C'est la paix dans les familles et les communautés. C'est aussi la paix avec soi-même comme un autre. Cela dit, nous savons aussi que cette paix est fragile. Elle l'est, parce que la paix va de pair avec la justice. Les deux vont ensemble et trop souvent l'injustice des hommes rend impossible l'émergence de la paix de Dieu. Heureux les artisans de justice, ils contribueront à libérer la paix de Dieu !

3 Ouvrez les yeux ! Mais sur quoi justement ? 'Sur l'endroit où il gisait.' Le corps du Christ n'est plus là. Non, 'il n'est pas ici'. La pierre est roulée. Il n'y a plus rien dans la crypte. Ce qui est ainsi rendu impossible, c'est le temps du surplace, le temps des commémorations. Il n'y a pas de mausolée où nous pourrions aller rendre un culte au fondateur du christianisme. Pas de culte de la personnalité. Pas de jésulatrie. Pas de dépôt de gerbe. Pas de discours. Il y a toujours la tentation d'embaumer le corps de Jésus, de le statufier. Un Christ mort, mort parmi tous les morts de l'histoire religieuse de l'humanité. L'Évangile nous met en garde contre la tentation d'enfermer le Christ dans le passé, comme s'il était le héros d'une belle histoire. Dans la foi Jésus est notre contemporain. Le Ressuscité nous rejoint ici et maintenant pour être avec nous et jusqu'à la fin de notre propre itinéraire. Il a même un peu d'avance sur nous. L'évangile précise qu'il nous précède et qu'il est déjà un peu plus loin. Les disciples sont à Jérusalem et Christ est déjà en Galilée. Et nous ne pourrions reconnaître Jésus que si nous nous mettons en route sur les chemins de la foi et

si nous nous tournons résolument vers l'avenir. Car c'est dans cet à-venir qu'il est vivant et qu'il se rend présent à ceux qui souhaitent être ses disciples. Aujourd'hui est donnée la réponse aux hommes qui s'interrogeaient sur la venue du messie. 'Es-tu celui qui doit venir ?' L'Évangile répond à cette question en invitant les questionneurs à se mettre en route, en se tournant résolument vers l'avenir, cette ère nouvelle où il devient possible de faire la rencontre du Christ vivant. La Résurrection engage celui ou celle qui croit sur un chemin de liberté qui a pour horizon et pour balise le Christ. Trop souvent nous avons la tentation de nous réfugier frileusement dans le passé. Nous sommes nostalgiques de jadis : la France d'autrefois, le monde d'hier, l'Église des jours anciens. Eh bien disons-nous que le Christ accomplit la promesse adressée par Dieu à Jérémie (chapitre 28) : 'je vais vous donner un avenir et une espérance.' Voilà ce qui nous est offert ce matin : un avenir et une espérance

4 Vite, allez dire à ses disciples. Les témoins de la Résurrection sont invités à prendre la parole et à porter un message. Ce message, il comporte deux aspects. Il est ressuscité d'entre les morts. Toujours cette simple annonce, cette proclamation injustifiable, scandaleuse, inattendue. Il est vivant. Ce qui va contre l'évidence, la raison, le bon sens. Mais pas seulement la résurrection. Cette résurrection, elle concerne un homme bien précis, Jésus. Et l'évangile précise, Jésus le crucifié. Et il y a un lien étroit entre ces deux termes. La résurrection n'est pas un mythe, une pure allégorie de la vie plus forte que tout. Elle concerne une individualité personnelle. En même temps nous ne nous attachons pas à un Jésus qui serait un fondateur de plus, dans la lignée des grands maîtres spirituels de l'humanité. Sa résurrection atteste qu'en lui Dieu agit de manière ultime, radicale, décisive. Le seigneur auquel a été donnée toute autorité est celui que Dieu a libéré des liens de la mort. En lui accordant le titre de Seigneur, nous reconnaissons à Jésus l'autorité de celui que Dieu a libéré des liens de la mort pour en faire le premier-né d'une multitude frères et de sœurs. Nous ne nous contentons pas de conserver pieusement son souvenir en nos cœurs. Nous croyons et proclamons qu'il est vivant dans la foi de l'Église. Et c'est ce qui constitue la mission de l'Église : annoncer au monde cette effarante information. Dieu fait une proposition de vie à tout être humain. Cette proposition est la seule raison d'être et de vivre de l'Église. C'est finalement ce qui justifie la mission universelle de l'Église. Le message de Pâques est pour tout homme. Il est pour tous les hommes. Il part de Jérusalem, de la cité de Sion, au cœur de ce peuple que Dieu s'est choisi pour préparer la venue du messie. Rendez-vous est donné en Galilée, le pays de Jésus, Galilée des Nations, zone de frontières où se côtoient juifs, romains, cananéens et syro-phéniciens. Et puis ensuite la mission universelle : l'Évangile aux quatre vents. Le rabbi de Nazareth n'avait presque jamais quitté sa terre natale. Il estimait qu'il n'avait été envoyé qu'aux brebis perdus de la maison d'Israël. Désormais le message de sa résurrection va courir jusqu'aux extrémités de la terre. 'Allez de toutes les nations, faites des disciples !'

Au matin de Pâques, la parole a retenti sous la voûte du tombeau. Elle résonne maintenant au grand large, sur toutes les routes humaines. Elle nous rejoint ce matin encore. Elle est porteuse de de paix, de joie, d'espoir. N'aie pas peur, ouvre les yeux et va. Le Dieu de Jésus-Christ est avec toi. AMEN